

Michel Foudriat, *La co-construction. Une alternative managériale*, Rennes, Presses de l'EHESP, collection « Politiques et interventions sociales », 2016, 198 p.

240

L'ouvrage de Michel Foudriat permet de comprendre l'émergence, voire « l'usage inflationniste » à partir de 2010 de la notion de co-construction, au point que l'on peut s'interroger sur ce phénomène et s'il n'est pas « devenu politiquement correct d'y faire référence dans les discours et les pratiques ». Les objectifs de cet ouvrage visent à clarifier cette notion mal définie, à exposer les principales approches théoriques qui lui sont associées, à appréhender et comprendre le processus de sa reconnaissance sociale et enfin à étudier les aspects méthodologiques de sa mise en œuvre.

La co-construction renvoie à une question concrète : comment des acteurs ayant des positions, des intérêts, des points de vue différents peuvent-ils élaborer et faire vivre une organisation, un projet commun, un projet partagé ? Pour Michel Foudriat, la co-construction est avant tout une démarche et un processus, et non une procédure. C'est un processus « pensé collectivement à partir de raisonnements et de délibérations », c'est un processus qui conduit à l'élaboration et à la construction d'un projet « qui résulte de délibérations entre des acteurs ayant des positionnements symboliques et institutionnels différents ». « La co-construction se définit comme un processus volontaire et formalisé par lequel deux ou plusieurs individus (ou acteurs) parviennent à s'accorder sur une définition de la réalité (une représentation, une décision, un projet, un diagnostic) ou une façon de faire (une solution à un problème) ». Ce processus conduit les différents acteurs à élaborer collectivement et donc à bâtir une méthode de production sur un compromis acceptable par l'ensemble des parties.

L'auteur montre en quoi la co-construction s'inscrit en fait dans la continuité de la problématique de la participation et notamment à partir de

*Vie Sociale* n° 17 – 2017

